

LA CEINTURE VERTE DE GIRONA

un projet pour la préservation des espaces agraires périurbains de Girona (Catalogne, Espagne)

Neus Monllor Rico, Anna Ribas Palom, Anna Roca Torrent, Isabel Salamaña Serra

Université de Girona, Département de Géographie

Introduction

L'objectif principal de cet article est de mettre en valeur les espaces ruraux périurbains, et surtout agricoles, dans les territoires soit déjà fortement urbanisés soit soumis à une croissance urbaine diffuse. "La question des espaces périurbains fait l'objet d'un intérêt et d'un débat au niveau de divers forums de débat européens, dont le Comité économique et social européen. Il s'agit d'une réalité de plus en plus présente dans de nombreuses communes de l'UE du fait du développement urbain, industriel, du secteur tertiaire et des infrastructures de communication et de transport, etc., qui phagocyte le territoire au détriment de l'espace productif agricole, en générant de plus en plus d'espaces agricoles marginaux ou non compétitifs" (Comité économique et social européen, 2004, p. 1). C'est ce que démontre l'Avis du Comité économique et social européen sur l'agriculture périurbaine, adopté le 6 juillet 2004 par le Comité économique et social européen.

Le territoire d'analyse se trouve au nord-est de la Catalogne, dans la région de Girona, et il se caractérise par un secteur agricole fort et très diversifié. Malgré l'agression constante que ce secteur subit (aussi bien du point de vue de ses différentes crises internes que des facteurs socioéconomiques externes qui le touchent), l'agriculture de cette zone périurbaine garde un rôle important dans l'économie agricole catalane. Concrètement, le domaine territorial qui est l'objet d'étude appartient à un ensemble de trois comarques, divisions administratives territoriales catalanes, (la Selva, el Gironès et el Pla de l'Estany) et a comme caractéristique physique majeure une grande diversité morphologique, même s'il appartient à la même unité physique: l'extrême nord de la dépression pré-littorale catalane. Ce paysage presque plat a depuis toujours rendu facile l'établissement de la population et, spécialement, le passage de grandes infrastructures de communication.

Cette plaine est le corridor naturel et géographique qui relie le plus facilement la Catalogne (et l'Espagne) à la France (et au reste de l'Europe) et, au cours de l'histoire est devenu l'un des passages de communication les plus importants de la péninsule. Un ensemble très important de voies de

communication, quasiment parallèles traverse ce territoire du nord au sud : l'autoroute AP-7 et la route nationale N-II, toutes deux en voie d'élargissement; et les lignes ferroviaires du réseau classique espagnol et du TGV (en construction). De même, il est traversé perpendiculairement par l'axe, qui relie les comarques intérieures de la Catalogne à la mer (Eix Transversal C-25). Enfin, l'expansion accélérée de l'aéroport Girona-Costa Brava, grâce à l'essor des lignes aériennes low cost, entraîne le développement d'importantes infrastructures d'accompagnement, telles que l'élargissement de l'aéroport même (de nouvelles pistes d'atterrissage, équipements pour parkings, etc.) et le CIM (Centre International de Marchandises).

La région de Girona s'étend sur près de 600 km² et compte 175 000 habitants environ. Sa position stratégique au sein du territoire catalan lui a permis d'atteindre un haut niveau de développement économique, caractérisé par sa grande diversité et son grand équilibre, ce qui l'a placée parmi les régions à fort PIB d'Espagne. Cette situation économique a favorisé une croissance importante de sa population et, en ce moment, elle possède un solde migratoire positif de la population hors UE, ainsi que de celle originaire de l'aire métropolitaine de Barcelone. Il faut ajouter à tous ces avantages ceux qui résultent de sa structure urbaine : un espace central constitué de la ville de Girona (90 000 habitants) et d'un groupe de communes qui forment la ville fonctionnelle réelle de 145 000 habitants (selon données de 2006). C'est une ville moyenne dans le contexte catalan, dont les frontières territoriales sont diffuses, car elle est à présent un grand espace urbain continu, mais qui, pourtant, n'a pas anéanti la personnalité ni la particularité de l'ensemble des communes qui l'intègrent. De même, la dynamique de son aire urbaine a consolidé un système territorial équilibré de villes et villages qui sont autant de centres d'activité et de services d'une importance grandissante avec des singularités et des dynamiques propres (Banyoles, Cassà de la Selva, Llagostera, etc.).

Toutefois, malgré ses grandes potentialités, l'évolution de tout ce territoire peut, à court terme, rencontrer le grand obstacle de l'absence de planification territoriale tout son ensemble. Ce territoire, remarquable par ses grandes richesses naturelles et agricoles et sa grande diversité de paysages, commence à être menacé par la grande dispersion et la diffusion de l'urbanisation industrielle, résidentielle, de services, etc. Ce processus est analogue à celui qui a agi dans l'ensemble du territoire catalan et dans d'autres régions européennes ; il transforme les établissements de population et entraîne une perte des valeurs culturelles, naturelles, environnementales et productives. La pression exercée par l'urbanisation et les infrastructures sur l'espace agricole peut limiter l'activité agricole et, par conséquent, sa viabilité économique à court terme, et ainsi accentuer le désaccord croissant entre la ville et la campagne.

Les dynamiques de l'agriculture périurbaine dans la région de Girona

L'objectif de cette section est de caractériser, dans le contexte de l'aire urbaine de Girona et son domaine d'influence, différentes unités territoriales d'agriculture périurbaine. Elles ont en commun leur fragilité territoriale, environnementale et sociale, du fait qu'elles se trouvent dans un espace très instable et que les actuelles dynamiques territoriales et économiques peuvent menacer à très court terme sa continuité.

L'ensemble de ce domaine d'influence et les unités d'agriculture périurbaine qui l'intègrent maintiennent un dialogue ouvert, et même contradictoire, entre la campagne et la ville qui les accueille, quoique, ces derniers temps, on peut apprécier une certaine reconnaissance sociale qui se répand. Néanmoins, sa préservation peut être perturbée du fait qu'elle ne dispose pas d'instruments légaux de protection, d'ordonnance et de gestion qui puissent garantir sa continuité et qui rendent difficile sa requalification vers d'autres usages. Les dynamiques territoriales de ces zones répondent à des processus clairement supra-locaux et régionaux, auxquels la planification à l'échelle locale a de très grandes difficultés à donner une réponse efficace et solidaire. De ce fait, même s'il s'agit de zones géographiquement et typologiquement voisines, du point de vue de leur aménagement et de leur future gestion, elles sont soumises à différentes administrations et à différents plans d'aménagement de zone. Cela rend difficile non seulement leur gestion intégrée, mais aussi la réflexion et le dialogue entre les administrations locales, supra-locales et, plus généralement, les différents organismes publics compétents.

Nous avons divisé l'aire d'étude en six unités agricoles périurbaines selon des critères géographiques, les dynamiques agricoles et les changements socioéconomiques plus récents. La première unité est formée par les communes de l'aire urbaine, la ville réelle, caractérisées par la perte de surface agricole, surtout dans les espaces entre communes où le processus de densification urbaine crée des espaces agricoles et forestiers résiduels, soumis à différents processus de dégradation. Ces espaces, comme nous le verrons plus loin, laissent entrevoir une première ceinture verte dans quelques zones aux possibilités de continuité faible ou inexistante. Les quatre unités suivantes se situent dans la partie la plus externe de l'aire urbaine ou ville réelle stricte, c'est-à-dire, dans les territoires périphériques de ces communes ; nous y trouvons les grands espaces agricoles continus : le corridor du fleuve Ter, la vallée de la rivière Terri, la plaine de Cassà de la Selva et de Llagostera et la plaine de la Selva. La plupart des territoires du noyau central partagent le même paysage agricole et rural du corridor du fleuve Ter et, évidemment, selon leur localisation géographique, ils entrent en contact et participent aux mosaïques agraires de la commune voisine. Enfin, la dernière unité correspond aux grands traits des communes de Vilablareix et Sant Gregori, dont l'évolution a été toujours strictement liée à la croissance et au développement de la ville de Girona. Dans ces communes, l'urbanisation nouvelle reste relativement peu compacte autour des noyaux urbains, eux-mêmes encore très ruraux. Elle les transforme en petites unités agraires vraiment singulières, qui ont pour cette raison une grande importance dans la région.



La région de Girona

Source : Institut Cartogràfic de Catalunya. Échelle approximative 1/50 000

Aires d'étude	Superficie (Km ²)	Population 2006	2006 Densité de population (Hab./km ²) 2006	Accroissement de la population 1998-2006 %	Quantité d'exploitations agricoles 1999	Perte d'exploitations agricoles 1989-99 %	Superficie De SAU 1999
Aire urbaine ou ville réelle	258,05	143.167	554,80	27,4	338	61,9	4.939
Corridor du fleuve Ter	112,57	131.168	1.165,21	26,6	172	61,3	1937
Vallée de la rivière Terri	61,38	3.185	51,89	11,9	160	43,1	2473
Plaine de Cassà - Llagostera	150,55	16.991	112,86	22,4	257	47,4	4740
Plaine de la Selva	117,11	10.835	92,52	38,0	214	51,0	4682
Vilablareix	6,15	2.213	359,84	44,2	21	36,4	314
Sant Gregori	49,32	2.951	59,83	33,3	66	66,3	964

Données basiques de la région de Girona et ses unités agraires périurbaines

Source : élaboré à partir d'Idescat (Institut de Statistique de la Catalogne).

L'aire urbaine ou ville réelle

La ville de Girona, avec 90 000 habitants environ en 2006, est le pôle de croissance et de structuration de la région de Girona. Elle influence et organise l'ensemble des communes voisines, en créant de ce fait un continuum urbain, une aire fonctionnelle que nous définissons comme la ville réelle. La croissance de la population entre 1998-2006 est extrêmement élevée, surtout dans les communes traditionnellement rurales les plus proches de la ville centre. Ainsi, l'augmentation de population dépasse 40 % dans les communes de Celrà (54,4%), de Vilablareix (44,2%) et de Llambilles (40,7%) ; elle est d'environ 30% dans cette même période à Fornells de la Selva, Sant Julià de Ramis et Sant Gregori. Les densités de population les plus élevées se trouvent dans les communes de Salt (4 251 hab/km²) et de Girona (2 296 hab/km²), suivies par Sarrià de Ter (977 hab/km²) et Vilablareix (359 hab/km²) ; ces quatre communes constituent le noyau central de l'aire urbaine. Logiquement, ce phénomène est lié à la construction de nouveaux logements, à la réalisation de nouveaux complexes industriels et zones de service et à la création de nouvelles infrastructures routières, c'est-à-dire de tous les éléments urbains qui font irruption dans des espaces agricoles d'intérêt productif important de ces territoires en mutation urbaine. La réduction du nombre d'exploitations agricole est continue : elle atteint ainsi 60 à 80% selon les communes : Sarrià de Ter (80%), Quart (79,7%), Llambilles (77,1%), Girona (70,1%), Celrà (69,4%) et Sant Gregori (66,3%) au cours de la période intercensitaire 1989-1999. Les exploitations disparues ont été évidemment des petites unités familiales agricoles dans le territoire, d'où la quasi disparition de la population active agricole ; cependant la croissance physique et économique des quelques exploitations survivantes a été favorisée. Tous ces changements se sont produits alors que certaines communes avaient encore des caractéristiques clairement rurales il y a moins de dix ans (telles que Vilablareix ou Bescanó). Les habitants originaires des zones

urbaines qui sont en train d'occuper leur territoire apportent de nouvelles formes de vie très éloignées de la société agraire qui les avait caractérisées jusqu'alors.

Par conséquent, l'activité agricole dans ce noyau central est extrêmement résiduelle. Les quelques espaces productifs maintenus sont consacrés à l'horticulture et à l'arboriculture fruitière, à des zones de jardins potagers (autoconsommation et marchés locaux). Les quelques champs de céréales entourés de bosquets subsistants servent de fait davantage au maintien de séparation entre les espaces construits et/ou de connexion entre des espaces naturels ; ils favorisent la consolidation de l'identité communale.

Ces espaces bénéficient progressivement d'une reconnaissance sociale et émotionnelle, probablement à cause du fait qu'ils sont de plus en plus rares. Toutefois, la préservation de ces espaces agricoles et forestiers n'est pas garantie, car, à exception des petites zones horticoles urbaines de Salt et de Girona, qui bénéficient d'un plan spécial de protection et de gestion, le reste des espaces agricoles manque d'instruments légaux de planification, ce qui les expose à la requalification vers d'autres usages non agraires. Indiscutablement, le plan directeur de l'aire urbaine de Girona en cours de réalisation, dont les critères se basent sur la coopération inter municipale et la connectivité territoriale, s'impose comme instrument indispensable pour l'aménagement de cet espace. C'est seulement ainsi que l'on pourra garantir un parc agricole périurbain étendu qui jouera la fonction de ceinture verte en mettant en valeur son paysage rural et qui, en même temps, réduira l'effet barrière de l'urbanisation croissante et des infrastructures existantes ou prévues.

La périurbanisation de l'activité agraire dans la région de Girona

Selon les critères de définition que l'on utilise, l'influence de l'aire urbaine de Girona peut être appréciée comme en croissance ou en décroissance. Depuis notre perspective, et en tenant compte de notre intérêt pour l'agriculture périurbaine dans la plaine de la dépression pré-littorale catalane, concrètement dans la région de Girona, le cadre s'étend jusqu'à la capitale de la comarque du Pla de l'Estany dans le nord, et jusqu'à la comarque de la Selva dans le sud.

Dans ce contexte de fonction de liaison entre des zones urbaines à travers des zones rurales, nous pouvons distinguer six unités de territoire identifiées comme des exemples clairs d'influence de la périurbanisation de l'activité agraire de cette zone ; elles se situent tout au long des principaux axes de communication articulés autour de la ville de Girona.

La plaine de la Selva et la plaine de Cassà-Llagostera

Les zones agricoles de la plaine de la Selva et de Cassà-Llagostera se trouvent dans les communes les plus méridionales de la région de Girona. Ces deux espaces se situent entre les montagnes des Gavarres et des Guillerries, et leur hydrographie fait partie de la même unité de paysage : le bassin de la rivière Onyar. Cette rivière, bien qu'elle passe surtout par la plaine de la Selva, est en grande partie alimentée par ses affluents du sud-est. Cette

vaste plaine alluviale est un connecteur écologique de premier ordre et d'une grande beauté de paysage ; ses sols, très fertiles, montrent de grandes aptitudes à l'agriculture. Sa grande diversité écologique est très importante pour garantir à l'échelle régionale l'union entre le Parc Naturel du Montseny et les massifs montagneux des Guillerries et des Gavarres.

Les deux plaines sont séparées par un ensemble très important de communications (autoroute AP-7, route nationale N-II, déviation N-II de Girona, ligne ferroviaire) qui les traversent du nord au sud et qui présentent de grandes perspectives de renforcement (voie rapide A-2, troisième voie de l'autoroute AP-7, Train à Grande Vitesse, ramifications vers la mer, c'est-à-dire à l'est. au sud, le développement presque achevé d'infrastructures, telles que l'extension de l'aéroport (entre Vilobí d'Onyar et Aiguaviva) et le CIM (Centre International de Marchandises) entre Vilobí d'Onyar et Riudellots de la Selva.

Plaine de la Selva

Face à ces aménagements, la plaine de la Selva constitue une unité agraire de première importance. dans ce paysage mosaïque bien structuré aux champs traditionnellement ouverts et soigneusement travaillés, les céréales et les fourrages (surtout le ray-grass destiné à l'ensilage) dominent la presque totalité de sa culture, bien que le colza progresse aux fins de biocombustible, favorisé par les aides publiques. Cette mosaïque est interrompue dans les zones alluviales et irrigables, par une agriculture plus intensive : parcelles de légumes et vergers d'arbres fruitiers (pommiers, poiriers), pépinières de plantes ornementales (plants d'arbres de berge, arbustes et petits conifères pour le jardinage).

Au nord, il existe une sous unité très claire, la Crosa de Sant Dalmai. Administrativement, elle correspond à la zone située entre les communes de Vilobí d'Onyar et de Caldes de Malavella et Aiguaviva (dans la comarque du Gironès). Il s'agit d'un espace notamment agricole et de grande valeur et qualité de paysage : les cultures occupent la partie basse d'un ancien cratère d'un volcan de 3 Km de diamètre environ, et elles alternent avec des fragments de végétation naturelle dominée par une forêt de chênes-lièges. C'est un espace recensé comme zone naturelle d'intérêt écologique et constitue l'un des meilleurs exemples du volcanisme quaternaire de la Catalogne.

Bien que cette plaine ait perdu plus de la moitié de ses exploitations agricoles dans les 15 dernières années, sa ruralité reste apparemment soutenue en partie parce que l'agriculture occupe encore presque 8% des actifs dans des communes telles que Vilobí d'Onyar (probablement celle ayant la plus grande superficie de culture). Les agriculteurs sont principalement propriétaires d'exploitations assez grandes pour avoir besoin de main d'œuvre salariée ailleurs, ils font face aux oscillations des marchés en diversifiant leurs productions. Mais l'activité agricole reste par excellence l'élevage bovin, aussi bien pour la production de lait (qui continue à être la première sous-branche agraire) que celle de viande. Dans les dernières décennies, la production porcine s'est beaucoup développée, aggravant la pollution azotée des aquifères. Les exploitations laitières du bassin de la rivière Onyar produisent en moyenne 700 000 Kg de lait (résultats 2006) alors que la moyenne catalane est de 580 000 Kg ; elles possèdent 59% des quotas laitiers de la région, qui inclut la vallée du fleuve Tordera dans la comarque du Maresme.

L'industrie agrochimique, l'industrie des équipements agricoles (bâtiments d'élevage, systèmes de réfrigération), des aliments du bétail et de la viande (abattage, découpage), les activités commerciales garantissent une transformation presque immédiate des produits agricoles ; rien qu'à Riudellots de la Selva on compte sept entreprises dédiées à l'alimentation.. Le nombre, la grandeur, le chiffre d'affaires, les emplois, ainsi que le niveau technologique des entreprises agroalimentaires de l'ensemble de l'aire métropolitaine de Girona font que nous pouvons parler d'un espace hautement spécialisé dans les produits carnés et leurs dérivés.

Plaine de Cassà de la Selva-Llagostera

Au sud-ouest de la ville de Girona s'étend une vaste plaine, sûrement la plus vaste et la plus agricole de la région, remarquable par sa structure agraire. Elle est traversée perpendiculairement par les communes de Cassà de la Selva et Llagostera, qui, avec communes très agricoles de Campllong, Sant Andreu Salou et Llambilles) rassemblent 17 000 habitants. elle conserve des caractéristiques fortement rurales mais a récemment commencé à développer une claire vocation résidentielle à cause de sa position stratégique (à peu de kilomètres de la capitale régionale et sur la route de la Costa Brava (C-65).

Dans cette zone, prédomine une mosaïque agraire presque inaltérée de champs de culture non irriguée de céréales et de céréales fourragères qui s'intègre bien dans de petits ensembles forestiers. Les fermes d'élevage dominant dans cette zone : en effet, plus de 60% des bovins à viande et laitiers de la comarque du Gironès est concentré dans cette aire où se trouvent un grand nombre d'exploitations agricoles employant environ 6% de la population active totale). Elles sont de dimension moyenne (25 ha à peu près), certaines unités de production étant plus grandes, spécialisées dans la production de lait ; une usine de transformation laitière située à Vidreres, Corporación Alimentaria Peñasanta, est toute proche, à l'extrémité de la plaine de la Selva.

La production porcine est extrêmement importante dans toute la comarque ; elle est la deuxième activité productive agricole de cette zone. son importance est renforcée par la présence à Riudarenes du Grup Batallé, centre de recherche en génétique porcine et de commercialisation de reproducteurs. Cette activité entraîne cependant de très importants problèmes environnementaux. Il y a aussi des industries agroalimentaires de transformation et de commercialisation des produits locaux, parmi lesquelles les Cooperativas Lecheras de Maçanet de la Selva (pionnières dans la commercialisation de Llet Nostra en Catalogne) et de Campllong.

Cet ensemble, remarquable par la persistance d'un paysage agraire en équilibre, est menacé par l'impact d'un ensemble de menaces d'origine diverses : l'amélioration de la route C-65, ainsi que l'aménagement des contournements de Cassà et de Llagostera, qui a entraîné de dures et longues expropriations foncières, les incendies de forêt dans le massif des Gavarres, forêt dense de chênes-lièges, qui ont mis en danger à plusieurs reprises la communauté rurale forestière), la construction d'une ligne à haute tension pour la Costa Brava (Pla de Penedes à Llagostera) ont altéré profondément la réalité agricole et forestière d'une partie de cette plaine agricole. il s'y ajoute le laxisme de l'urbanisation et de la gestion des déchets de Solius à

Llagostera. Tout cela a entraîné des changements et eu de forts impacts ; cependant, ils restent encore peu visibles dans un espace agricole d'une telle dimension..

D'un point de vue plus positif, il existe un projet de dépollution des eaux de la station d'épuration des eaux de Solius (promu par le Consorci Costa Brava et la communauté des irrigants) afin d'utiliser l'eau épurée en agriculture grâce à un système de canalisations et de réservoirs. ce projet est encore en phase expérimentale (il arrive seulement à Santa Cristina d'Aro, mais il devrait être fonctionnel à court terme.

Le corridor du Ter et la vallée de la rivière Terri

Les deux unités suivantes sont délimitées par deux cours d'eau ;: le fleuve Ter et son affluent de rive gauche, la rivière Terri. Ces deux cours d'eau sont entourés d'espaces agricoles de grand intérêt, tant agricole que paysager, même s'ils présentent des différences remarquables.

Le corridor du fleuve Ter

Avec sa longueur de 195 Km, le Ter est un des fleuves catalans les plus longs du réseau hydrographique Pyrénées-Méditerranée. Il naît à Ull de Ter (Setcases) à 2 400 m d'altitude environ, traverse les comarques du Ripollès, Osona, la Selva, Gironès et Baix Empordà pour se jeter dans la mer à Torroella de Montgrí. L'étude Espais conectors de la demarcació de Girona (Diputació de Girona, septembre 2005), affirme que la plupart des paysages et des milieux naturels de l'Europe sont présents dans le bassin du Ter. Sa flore et sa faune figurent parmi les plus riches d'Europe et de Méditerranée du fait de la conservation de nombreux habitats naturels, qualifiés de prioritaires par les directives de protection européennes.

Le Ter traverse l'aire urbaine de Girona d'ouest au nord-est, et un ensemble de plaines alluviales de grande valeur agricole. Le voisinage immédiat du fleuve est occupé surtout par des plantations de platanes (*Platanus hispanica*) et de peupliers (*Populus*), mais au fur et à mesure que l'on s'éloigne de l'axe fluvial, la plupart de terrains sont dédiés à la culture légumière. Les exploitations légumières sont de dimension variée, les plus grandes étant professionnelles, les plus petites étant surtout dédiées à l'autoconsommation. Ces paysages maraîchers se répètent tout au long du Ter, dans la plaine de Bescanó, le Pla de Salt et Santa Eugenia de Ter à Girona. Le maraîchage du Pla de Bescanó est plutôt professionnel et très productif, contrairement à celui du Pla de Salt et de Santa Eugenia (Girona), qui est de plus petite dimension, beaucoup plus traditionnel et principalement destiné à l'autoconsommation (il n'y subsiste qu'un seul professionnel). ces petits potagers assument une fonction très importante de tampon entre la conurbation de Salt et Girona et le fleuve Ter. Ces communes rassemblent la densité de population maximale de cette zone, avec 1 165 hab/km².

Au nord-est de la ville de Girona, le fleuve Ter s'ouvre sur la plaine de la comarque du Baix Empordà à travers le défilé de Sant Julià de Ramis. Dans cet endroit, la petite plaine agricole de Campdorà, occupée de nos jours en bonne partie par d'importants nœuds de communications et d'équipements, a une fonction importante de connecteur biologique tout au long de son par-

cours. À partir d'ici et jusqu'à son embouchure dans la mer, les espaces de la plaine de la région de l'Empordà les plus proches du fleuve Ter deviennent dominés par des plantations de peupliers et de platanes. De son passage par les communes de Celrà et Bordils l'on remarque les pépinières, une production très active qui constitue une puissante industrie de plantes ornementales et d'arbres à croissance rapide. Depuis la fin du XIX siècle, lorsque les premières pépinières sont apparues dans les zones agricoles autour du fleuve Ter, ce secteur a évolué vers de nouvelles demandes, qui ont situé les productions de cette zone parmi les plus réputées du secteur catalan. De même, les améliorations technologiques ont facilité le développement d'un système de production plus respectueux de l'environnement. Sa production offre un grand éventail de possibilités : des arbres à croissance lente pour la reforestation, des arbres à croissance rapide pour les industries transformatrices, des arbustes, des plantes fleuries de saison et d'intérieur, des plantes autochtones, des arbres fruitiers, etc. La plus grande concentration de producteurs de l'Asociación de Viveristas de Girona est concentrée autour des communes de Celrà, Bordils et Cervià de Ter.

En plus de structurer des espaces agricoles d'une grande valeur productive, l'ensemble des espaces agricoles de la zone du fleuve Ter assume des fonctions écologiques de grande valeur. Ces espaces fluviaux agricoles déterminent une bonne partie de la connectivité entre les différentes zones naturelles des comarques du Baix Empordà, el Gironès et el Pla de l'Estany. Au niveau social, ils répondent à la demande urbaine d'activités telles que les loisirs ou l'éducation environnementale ; de plus, le paysage est un des plus remarquables de toute cette aire urbaine de Girona. C'est pour cela que la pression urbaine de Girona et de son aire urbaine constitue la menace principale pour ces espaces agraires périurbains.

La vallée de la rivière Terri (affluent du Ter)

Elle configure tout au long de son parcours un autre espace agricole d'une grande valeur, situé au nord-ouest de l'aire urbaine de Girona : la vallée de la Terri. Cette zone inclut la presque totalité des communes de Cornellà de Terri, ainsi que le secteur le plus oriental des communes de Camós et Palol de Revardit. Au cours de l'histoire, différentes populations se sont établies tout au long du corridor que dessine ce bassin fluvial. Ces établissements de population incluent des localités plus dispersées et petites, telles que Corts, Puigpalter, Borgonyà, Camós, Usall ou Mata, et même d'autres plus importantes, telles que Cornellà de Terri. La voie de communication principale de la comarque du Pla de l'Estany qui traverse cet espace est la route C-66 (ancienne C-150), qui assure la connexion avec la ville de Girona au sud, et avec Besalú et Olot au nord. La plupart des noyaux urbains se situent sur cet axe ou à proximité ; de nouveaux ateliers et industries s'y installent progressivement, car cet espace garantit une majeure disponibilité de terrains et une bonne accessibilité, surtout dans le tronçon Cornellà de Terri et Banyoles. Toutefois, le paysage dominant continue à être le paysage agricole. La culture sèche de céréales et de fourrages occupe une superficie considérable. L'élevage a toujours été diversifié (bovins laitiers et à viande, porcs, volailles, ovins), bien que ces dernières années la tendance l'intensification et à l'intégration de la production s'est accentuée, surtout dans le secteur porcin. La présence dans cette zone de grandes industries intégratrices a rendu facile et accéléré ce processus.

À présent, il y a deux grandes menaces sur ces espaces agraires périurbains. D'abord, la pression urbaine, industrielle et de services de l'axe Girona-Banyoles, qui opte pour une installation dans les espaces agraires situés tout au long de la route C-66. Ensuite, les graves problèmes de pollution des eaux des aquifères de cette zone, dus à la concentration élevée de nitrates. Le décret 283/1998, du 21 octobre, a désigné cinq communes de la comarque du Pla de l'Estany, parmi lesquelles Cornellà de Terri et Palol de Revardit, comme étant des zones vulnérables à la pollution provoquée par les nitrates ; à présent, l'ensemble des communes de cette comarque a été déclaré zone vulnérable. Ainsi, même si cette zone agricole a assez bien conservé sa physionomie traditionnelle (exploitations rurales caractéristiques, petits villages, réseau dense de chemins ruraux traditionnels), la forte dynamique de croissance urbaine, l'agrandissement des zones d'activité industrielle et la forte urbanisation diffuse tout au long de la voie rapide entraînent de plus en plus la perte du paysage agricole.

Vilablareix et Sant Gregori

Dans la première couronne métropolitaine on trouve deux communes dont l'évolution a été toujours intimement liée à la croissance et au développement de la ville de Girona : Vilablareix au sud et Sant Gregori à l'ouest. Ces deux sont traversées de grandes infrastructures routières, avec en corollaire la pollution environnementale, et connaissent une urbanisation rapide, mais encore peu compacte, autour des noyaux qui restent encore très urbains ruraux. Ces deux communes, continuellement menacées par les transformations des infrastructures routières clés, réclament une meilleure accessibilité, veulent maintenir leurs qualités d'habitabilité (tranquillité, qualité de l'air, etc.) et un plus grand respect de leur patrimoine naturel et culturel.

Vilablareix est une petite commune, territorialement encaissée à l'extrême sud de l'aire d'étude et traversée, du nord au sud, par des infrastructures (AP-7, N-II, ligne ferroviaire, TVA). Sa proximité avec l'environnement urbain de Girona favorise sa rapide croissance urbaine, mais en même temps, remet en question, voire en danger le plein développement d'une agriculture intensive et essentiellement irriguée : fruits et légumes (66% des terres de culture, ce qui la place au second rang pour la surface terrains irriguée, derrière la commune de Salt), combinés avec des champs de fourrage petits et parcellisés. Son cadre rural est bien conservé et le système hydrographique dessine un paysage fluvial d'une grande valeur (à Vilablareix, lieu de confluence du fleuve Ter et de ses affluents : Güell, Masrocs et Gibert), où le risque d'inondation est élevé. La bonne qualité écologique actuelle risque cependant d'être altérée par la forte concentration en effluents d'élevage dans cette zone. Il est donc nécessaire de faire extrêmement attention et de revitaliser ces espaces fragiles par des politiques territoriales concertées entre le public et le privé.

Sant Gregori, de son côté, est le pôle de référence et d'attraction de la vallée de la rivière Llémena. C'est le centre névralgique d'un espace naturel, non recensé, d'une haute valeur géologique et paysagère (prolongation et pénétration du volcanisme de la comarque de la Garrotxa dans le Gironès). La rivière Llémena traverse la vallée (Sant Aniol de Finestres, Sant Martí de Llémena et Canet d'Adri) et c'est à Sant Gregori qu'elle rejoint le fleuve Ter,

à la limite avec Girona. C'est dans cette zone que sont concentrés presque tous les sols cultivés ; ils disputent leur permanence et leur rentabilité à l'urbanisation (la croissance démographique était supérieure à celle de Girona pendant la décennie 90) et aux complexes industriels en plein essor depuis peu dans la zone de Domeny. par exemple, dans le Pla de Jueria, les excellents terrains non irrigués, résistent, toujours en rotations culturales. C'est à l'extrémité occidentale de cette grande commune (pendant la décennie 80 Girona a redéfini et élargi ses limites administratives jusqu'à l'autoroute AP-7) que se concentre depuis toujours le plus grand nombre de transformations territoriales (nouvelle sortie de l'autoroute, redéfinition et élargissement du réseau routier de base, voie verte autour du fleuve Ter,...). En tenant compte de la grande valeur et de la qualité du paysage de cet espace rural où se lisent déjà des signes clairs d'urbanisation et le risque de perte d'identité, il est indispensable de consolider sa ruralité, dont le développement s'appuie déjà sur la qualité gastronomique des produits du terroir.

Conclusions

Sans doute les problématiques de chacune des unités agraires périurbaines de la région de Girona sont communes à la plupart des espaces agraires périurbains européens. Dans notre cas, elles se voient considérablement aggravées par le caractère récent et intense de la transformation territoriale produite par l'urbanisation, l'expansion des complexes industriels et des grandes infrastructures, surtout routières. Il est indispensable de se souvenir que la région étudiée se trouve dans une des enclaves stratégiques de premier ordre entre la Catalogne et l'Europe. L'extraordinaire volume de circulation que cet espace subit est à l'origine des nombreuses menaces qui se reflètent dans les tensions et conflits nés de la volonté de sauvegarder le territoire et sa cohésion.

La reconnaissance sociale de ces espaces est toute récente, mais encourageante parce qu'elle met en valeur le large éventail de fonctions qu'ils exercent. D'abord, ils ont un rôle important en tant qu'espaces de production ; il s'agit d'une agriculture dynamique (spécialement quant à l'intensification du sol, au nombre considérable d'actifs qu'elle comprend et au développement technologique de l'irrigation), très diversifiée quant à la nature de la production (légumes frais, pépinières de plantes ornementales, fruits, céréales et fourrages), qui de plus a l'avantage de disposer d'un marché proche et d'une demande croissante (aires urbaines de Girona et Barcelone). Ensuite, ces espaces agraires périurbains exercent déjà d'autres fonctions que de production, qu'elles soient du genre récréatif, pédagogique (potagers de Santa Eugènia, école de nature et jardinage) ; bien d'autres doivent encore se développer en matière thérapeutique, sociale, environnementale, etc.). Cependant, cette reconnaissance sociale naissante s'oppose frontalement à l'absence d'instruments légaux de protection, d'aménagement et de gestion qui, seuls, peuvent garantir sa continuité et rendre difficile sa requalification vers d'autres usages.

Notre proposition est de mettre en évidence la nécessité de considérer l'ensemble de cette zone comme un réseau de mosaïques rurales et agricoles culturellement différentes qui doivent rester contiguës et vivantes. Deux grandes ceintures vertes doivent être ainsi affirmées avec des connecteurs entre elles ; ces enjeux requièrent une gestion cohérente pour en mettre en valeur les attributs : leur intérêt naturel, agraire, de paysage, forestier, culturel ou de connecteur naturel. La première ceinture verte, inscrite dans l'aire urbaine ou ville réelle, serait un parc urbain, avec une possibilité de continuité faible, limitée à quelques endroits.. La deuxième ceinture verte est formée par les unités agricoles plus périphériques, qui constitueraient un vaste parc agricole périurbain au paysage rural de grande valeur ; ce parc devrait notamment réduire l'effet de barrière produit par l'urbanisation croissante et les infrastructures projetées dans ce territoire.

La viabilité de cette proposition est probablement subordonnée au développement d'une série de stratégies et d'actions, parmi lesquelles :

1. créer les instruments de planification à échelle territoriale destinés à garantir la pérennité de ces espaces agraires périurbains et, particulièrement, leur cohérence spatiale, à faciliter leur développement et éviter des processus spéculatifs qui favorisent l'abandon de l'agriculture. En définitive, il s'agit d'une planification territoriale de caractère transversal qui incorpore ces espaces d'agriculture périurbaine dans une planification de région urbaine, en mettant en place un plan sectoriel agraire avec des applications efficaces de la politique urbaine dans toutes les communes. Dans ce sens, le plan directeur de l'aire urbaine de Girona (à présent en cours d'élaboration) et celui de la comarque du Gironès (en attente d'élaboration) peuvent être considérés comme des instruments clés de planification supralocale en vue d'atteindre cet objectif.
2. porter un diagnostic en profondeur et évaluation des fonctions et valeurs des espaces agraires périurbains des différentes unités agraires périurbaines de la région de Girona : Gérer les opportunités que cette agriculture périurbaine offre et, en même temps, sauvegarder ces espaces multifonctionnels de leur possible marginalité et déconnexion.
3. Élaborer un programme d'usage de chacun de ces espaces agraires périurbains qui permette de prendre des décisions pour chacune de ces unités agraires périurbaines. En ce sens, il faut souligner les interventions menées dans la commune de Girona, telles que le maintien des champs cultivés dans la vallée de Sant Daniel, des interventions pour la conservation du territoire, l'approbation du plan de protection et d'aménagement des potagers de Santa Eugènia, dans la zone fluviale du fleuve Ter.
4. Établir des engagements et des pactes entre les différents agents sociaux impliqués (urbains et ruraux, agraires et non agraires, institutionnels et individuels) afin de rapprocher le tissu social de la région de Girona au modèle agraire existant. par exemple, on peut imaginer des stratégies telles que la création de marques commerciales pour des produits de qualité, en impliquant les producteurs agricoles, les institutions publiques et les consommateurs ; de telles stratégies fondent leur succès sur l'existence d'un pacte de gestion de ces espaces agraires périurbains.

Bibliographie

Baigorri, Antonio (1988), *Agricultura Periurbana*, Madrid, Ministerio de Agricultura, Pesca y Alimentación y Casa de Velásquez, Serie Estudios Agrarios.

Congrés del Món Rural (2007), *Agricultura Periurbana Conclusiones del Grupo de Trabajo 3.1.d.*, Sabadell (14 de octubre 2006).

Comité Económico y Social Europeo, (2004), *Dictamen del Comité Económico y Social Europeo sobre «La agricultura periurbana»*, Bruselas, Comité Económico y Social Europeo.

Diputació de Girona (2005), *Espais connectors de la demarcació de Girona*, Girona, Àrea de Medi Ambient de la Diputació de Girona.

Feliu J., Martí C., Roca A., (coord) (2007), *Atles Comarcal del Gironès*. Institut Cartogràfic de Catalunya i Universitat de Girona (en curso de publicación en formato CD)

Jarrige Françoise (2002), *L'agriculture périurbaine à la croisée des territoires. Situation et enjeux autour de Montpellier* <http://museum.agropolis.fr/pages/savoirs/periurbain/200209com17.pdf>, fecha de consulta 10 agosto de 2007)

Montasell, Josep (2004), *Conclusiones de las Jornadas Europeas de Agricultura Periurbana. Estrategias e instrumentos para la protección y gestión sostenible de los espacios agrarios periurbanos de la Unión Europea*, Viladecans, 12 y 13 de mayo de 2004.

Roda, Raimon (2002), « Agricultura periurbana : descripció de les explotacions », *La Terra*, 278, octubre de 2002.